

Comment les "musulmans modérés" turcs traitent le monastère de Stoudion

Aristote, du Mont Saint-Michel au monastère de Stoudion de Constantinople

Qu'on me pardonne, car je vais parler de culture, et ce sera forcément trop long. L'année 2009 finissante était, paraît-il, celle de l'Alliance des Civilisations. Des personnes importantes en ont décidé ainsi. Il a aussi été décrété que l'année qui vient serait celle de la Turquie en France.

Qui pourrait s'y opposer : la Turquie est un beau et grand pays et il est toujours agréable de recevoir la visite de ses voisins, tant que l'on ne se méprend pas sur leurs intentions ! Comme si cela ne suffisait pas, comme si les masses incultes avaient du mal à comprendre, Istanbul a été choisie comme capitale européenne de la culture, même si la formule a presque quelque chose de largement prématuré. Certes, cela fait du bien à Constantinople, et à Byzance, de retrouver le statut de capitale de quelque chose.



C'était un immense monastère, remplissant les fonctions d'une université pour tout l'empire byzantin, et influent au delà,

puisque l'on dit que Charlemagne lui même le considérait comme un modèle à imiter. Il s'appelait le Stoudion, puisque son fondateur, un consul avait le nom bien trouvé de Studius (l'Etudiant). Dans ses murs, et durant des siècles, des moines n'ont cessé de copier, d'illustrer, commenté, diffusé des milliers de manuscrits, dont bon nombre sont encore conservés dans les bibliothèques d'Europe, et en premier, dans celle de Venise, relais des Byzantins vers l'Occident. Ce lieu était un lien, de l'Antiquité vers le monde moderne, de l'Orient vers l'Occident, et devait être considéré, à juste titre comme fondateur de l'Europe et de sa culture. C'est par ce canal, et par Byzance plus largement, au cours des siècles, que la culture grecque a été transmise, sans traduction, par des gens qui savaient le grec. Mais cela ne sert pas les tenants, que dis-je, les croyants et pratiquants de la « dette » culturelle que l'Occident ne cessera jamais de payer à l'islam, et dont on n'imagine pas encore les modalités du remboursement.

On pouvait donc légitimement attendre que ce haut lieu, le Stoudion, fut mis en valeur, ne serait-ce qu'un minimum, au nom du sacro-saint Dialogue des Cultures. Imaginons un temps qu'en Andalousie actuelle soient mises à jours des ruines infimes d'une bibliothèque arabe, où des manuscrits auraient été recopiés ou traduits. Aussitôt, l'Unesco se réveillerait et se sentirait utile, les institutions culturelles espagnoles mettraient les vestiges sous verre, l'argent du pétrole commencerait à sortir du sol, on y fera des pèlerinages de tous élèves des écoles, un festival de musique mozarabe mettrait deux semaines à se constituer, tout cela flatterait un immense orgueil, de Marrakech à Jakarta, et l'Humanité se sentirait comme pacifiée.



Il faut alors contourner l'église pour explorer le monastère et ses dépendances, ou ce qu'il fut autrefois. Ses portes ont été murées, et le sol est jonché en permanence des reliefs de saouleries nocturnes et clandestines. Des enfants jouent aux brigands et aux gendarmes dans les fourrés, et une multitude de chats étiques constituent la faune agile de cette petite forêt. Au cœur du site, une excavation permet de repérer quelques galeries, des semblants de cellules. Mais le tout est recouvert d'une belle épaisseur d'immondices, car le site est celui de la décharge publique du quartier. Sans doute, en apparence, il n'y a ni mort d'homme, ni bombe déposée dans une voiture. Cela n'a pas la fraîcheur du fait divers ou la nouveauté du phénomène de société. Mais ce sont de tels faits qu'il faut observer, de nature tristement culturelle, à l'écart de l'actualité, qui révèlent de profondes tendances, la réalité des positions idéologiques, la gravité de certains enjeux, le danger des faux discours et des convictions cachées.

Orta Iskender

(1) Il serait bon, un jour, d'observer comme les Turcs ont conçu la conservation de la capitale historique de l'Arménie, Ani, maintenant située sur leur territoire. Il faut être honnête : à la suite de pressions multiples, des efforts ont été consentis pour enfin protéger l'église arménienne d'Akdamar, dont les bas-reliefs, pendant des années, ont servi de cible à tous les fanatiques de la gâchette de la région de

Van.